

à toute une efflorescence d'industries édifiées au prix d'énormes faux-frais, s'encastant dans les diverses économies de guerre, mais pesant lourdement sur l'existence des masses ? Organismes parasites, non viables économiquement et qu'une société socialiste expulsera de son sein.

Sans cette base mondiale de la division du travail, une société socialiste est évidemment impensable.

L'interdépendance et la subordination réciproque des diverses sphères productives (aujourd'hui confinées dans le cadre des nations bourgeoises) sont une nécessité historique et le Capitalisme leur a donné leur complète signification, tant au point de vue politique qu'au point de vue économique. Que cette structure sociale, élevée à l'échelle mondiale, soit désarticulée par mille forces contradictoires, ne l'empêche pas d'exister. Elle se greffe sur une répartition des forces productives et des richesses naturelles (exploitées) qui est précisément le travail de toute l'évolution historique. Il ne dépend nullement de la volonté du Capitalisme impérialiste de répudier l'étroite solidarité de toutes les régions du globe, en se cloisonnant dans les cadres nationaux. S'il tente aujourd'hui cette folle entreprise, c'est parce qu'il y est acculé par les contradictions de son système, mais au prix de la destruction de richesses matérialisant la plus-value arrachée à de multiples générations de prolétaires, précipitant une destruction gigantesque de forces de travail dans le gouffre de la guerre impérialiste.

Le prolétariat international non plus ne peut méconnaître la loi de l'évolution historique. Un prolétariat ayant fait sa révolution, devra payer le « socialisme en un seul pays » de l'abandon de la lutte mondiale des classes et par conséquent de sa propre défaite.

* *

Que l'évolution inégale puisse être considérée comme la loi historique d'où résulterait la nécessité de développements nationaux autonomes, n'est, d'après ce qui précède, que la négation même du concept mondial de la Société.

Comme nous l'avons indiqué, l'inégalité de l'évolution économique et politique, loin de constituer une « loi absolue du capitalisme » (programme du 6e Congrès de l'I.

C.) n'est qu'un ensemble de manifestations se déroulant sous l'empire des lois spécifiques du système bourgeois de production.

Dans sa phase d'expansion, le Capitalisme, au travers d'un processus contradictoire et sinueux, tendit au nivellement des inégalités de croissance, tandis que dans sa phase de régression, il approfondit celles qui subsistaient, de par les nécessités de son évolution : le Capital des Métropoles épuisait la substance des pays retardataires et détruisait les bases de leur développement.

De cette constatation d'une évolution rétrograde et parasitaire, l'Internationale Communiste déduisit « que l'inégalité augmente et s'accroît encore à l'époque de l'impérialisme » et elle en tira sa thèse du « socialisme national » qu'elle crut renforcer en jetant la confusion entre « socialisme » national et révolution nationale et en se fondant sur l'impossibilité historique d'une révolution prolétarienne mondiale en tant qu'acte simultané.

Pour étayer ses arguments, elle eût, de plus, recours à une sophistication de certains écrits de Lénine et, notamment, de son article de 1915, sur le mot d'ordre des Etats-Unis mondiaux (« Contre le Courant ») où il considérait que « l'inégalité de progression économique et politique est l'inéluctable loi du Capitalisme; de là, il s'ensuit de déduire qu'une victoire du Socialisme est possible, pour commencer, dans quelques Etats capitalistes seulement, ou même dans un seul. »

Trotsky fit bonne justice de ces falsifications dans « L'Internationale Communiste après Lénine » et nous n'avons donc pas à nous attarder à une nouvelle réfutation.

Mais il reste que Trotsky, se prévalant de Marx et de Lénine, crut pouvoir se servir de la « loi » du développement inégal — érigée également par lui en loi absolue du Capitalisme — pour expliquer d'une part, l'inévitabilité de la révolution sous sa forme nationale et, d'autre part, son explosion, en premier lieu, dans les pays arriérés: « de l'évolution inégale, saccadée du Capitalisme dérive le caractère inégal, saccadé de la révolution socialiste, tandis que de l'interdépendance mutuelle des divers pays poussée à un degré très avancé, découle l'impossibilité non seulement politique, mais aussi économique de construire le

Socialisme dans un seul pays. (« L'I. C. après Lénine »); et encore que « la prévision de ce fait que la Russie, historiquement arriérée, pouvait connaître une révolution prolétarienne plus tôt que l'Angleterre avancée, était entièrement fondée sur la loi du développement inégal ». (« La Révolution Permanente »).

Tout d'abord, Marx pour reconnaître la nécessité des révolutions nationales, n'a nullement invoqué l'inégalité de l'évolution et il ne fait pas de doute que pour lui cette nécessité découle de la division de la société en nations capitalistes, qui n'est que le corollaire de sa division en classes.

Le « Manifeste Communiste » dit que : « comme le prolétariat de chaque pays doit, en premier lieu, conquérir le pouvoir politique, s'ériger en classe nationalement dirigeante, devenir lui-même la Nation, il est encore par là national, quoique nullement au sens bourgeois du mot ». Et plus tard, Marx, dans sa « Critique du Programme de Gotha » précisera « qu'il va absolument de soi que pour pouvoir lutter d'une façon générale, la classe ouvrière doit s'organiser chez elle en tant que classe et que l'intérieur du pays est le théâtre immédiat de sa lutte. C'est en cela que sa lutte de classe est nationale, non pas quant à son contenu mais, comme le dit le « Manifeste », « quant à sa forme ».

Cette lutte nationale, lorsqu'elle éclate en révolution prolétarienne, devient le produit d'une maturité historique des contrastes économiques et sociaux de la société capitaliste dans son ensemble, avec cette signification que la dictature du prolétariat est un point de départ et non un point d'arrivée. Aspect développé de la lutte mondiale des classes, elle doit rester intégrée à celle-ci si elle veut vivre. C'est aussi dans le sens de cette continuité du processus révolutionnaire qu'il peut être parlé de révolution « permanente ».

Trotsky, tout en rejetant absolument la théorie du « socialisme dans un seul pays » et en la considérant comme réactionnaire, en arrive cependant, en se fondant sur la « loi » du développement inégal du capitalisme, à déformer la signification des révolutions prolétariennes. Cette « loi » s'incorporera même à ce qui constitue sa théorie de la Révolution permanente qui, d'après lui, comprend deux thèses fondamentales :

l'une, basée sur une « juste » conception de la loi de l'évolution inégale et l'autre, sur une compréhension exacte de l'économie mondiale.

Si, pour se borner à l'époque de l'Impérialisme, ses diverses manifestations inégales ne devaient pas se rattacher aux lois spécifiques du Capitalisme, modifiées dans leur activité par la crise générale de décomposition, mais être l'expression d'une loi historique de l'inégalité, relevant du caractère de nécessité, on ne comprendrait pas pourquoi l'action de cette loi se limiterait à l'éclosion de révolutions nationales commençant dans les pays arriérés au lieu de s'étendre jusqu'à favoriser le développement d'économies autonomes, c'est-à-dire aussi le « socialisme national ».

En donnant la prépondérance au milieu géographique (car c'est à cela que revient l'élévation de l'évolution inégale en loi) et non au véritable facteur historique : la lutte des classes, on ouvre la porte à toute justification du « socialisme » économique et politique s'appuyant sur des possibilités physiques de développement indépendant, porte par où n'a pas manqué de pénétrer le Centrisme, pour ce qui concerne la Russie.

Trotsky, vainement, accusera Staline de « faire de la loi du développement inégal un fétiche et de la déclarer suffisante pour servir de fondement au socialisme national », car, partant de la même prémisse théorique, il devrait logiquement aboutir aux mêmes conclusions s'il ne s'arrêtait arbitrairement en route.

Pour caractériser la révolution russe, Trotsky dira « qu'elle fut la plus grandiose de toutes les manifestations de l'inégalité de l'évolution historique; la théorie de la révolution permanente qui avait donné le pronostic du cataclysme d'Octobre était par ce fait même fondée sur cette loi ».

Le retard du développement de la Russie peut, dans une certaine mesure, être invoqué pour expliquer le saut de la révolution par dessus la phase bourgeoise, bien que la raison essentielle soit qu'elle surgit dans une période qui enregistre l'incapacité pour une bourgeoisie nationale, de réaliser ses objectifs historiques. Mais ce retard prend toute sa signification sur le plan politique, parce qu'à l'incapacité historique de la bourgeoisie russe se juxtapose sa faiblesse organique, celle-ci entretenue évidemment